



Interview Maryse TORT - Historique et valeurs de l'ARH

Maryse Tort, chercheur en biologie végétale, a toujours été passionnée par les plantes qu'elle voit comme une porte ouverte vers les humains et vers la vie. Après des études à l'École Normale, elle a été Maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. Elle avait une activité d'enseignement et de recherche consacrée à la morphogenèse des plantes et à la dormance. Elle enseignait en licence, maîtrise, préparation au CAPES et à l'agrégation. Aujourd'hui à la retraite, elle continue à œuvrer dans la botanique (Conseil scientifique du Conservatoire botanique national du Massif central, association botanique Digitalis). Elle a contribué à lancer l'activité de formation de l'ARH. Nous lui avons posé quelques questions :

ARH : *Comment avez-vous connu et intégré l'ARH ?*

Maryse Tort : L'ARH – dont l'objectif était de défendre le métier d'herboriste - avait son siège à Paris lorsque je l'ai connue, au début des années 1980, grâce à des amis. Les militants se sont rapidement rendu compte que la priorité était de faire connaître les plantes. Ils m'ont alors demandé de les aider à organiser le 1^{er} stage sur le terrain. La formation a débuté en 1983 en Haute-Loire, département où je réside. Sensible au mouvement associatif et passionnée de botanique, j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme.

ARH : *C'est ainsi qu'a débuté l'activité de formation à l'ARH. Est-ce que ce stage fut un succès ?*

MT : Absolument ! Nous avons passé une semaine de formation, avec beaucoup de terrain et du travail en salle. Le programme que nous avons établi visait à savoir identifier les plantes, à connaître leurs relations avec l'environnement (repérage de leur milieu, cultivé ou sauvage), et à commencer à connaître leurs qualités, leurs utilisations. Nous insistions également sur le fait qu'une plante peut ne pas présenter d'intérêt à nos yeux à un moment donné, mais peut être

« Les stages se sont multipliés, contribuant à élargir le réseau, dans un contexte dynamique, passionnant et sympathique. »

intéressante à plus long terme ; d'où la nécessité de préserver la biodiversité et les habitats écologiques. Ce premier stage a lancé une vraie dynamique autour de la relation plantes-hommes-environnement. En outre, les liens avec les acteurs du département ont été très fructueux : nous avons ainsi avancé très vite, grâce à tous ces gens motivés par des idées marginales à l'époque, mais dont ils voyaient l'ampleur.

ARH : *Quand est alors née la formation complète de l'ARH ?*

MT : Les stages se sont multipliés, contribuant à élargir le réseau, dans un contexte dynamique, passionnant et sympathique. De nouvelles personnes se sont investies à l'ARH, et le besoin de structurer la formation, en rédigeant des fascicules et la proposant à distance, s'est fait sentir. L'équipe parisienne a fait reconnaître l'ARH comme organisme privé de formation à distance auprès du Rectorat de Paris en 1989. Nous avons alors commencé avec les fascicules de botanique et d'écologie puis nous avons très rapidement élargi la formation, grâce aux compétences présentes dans le réseau que nous avons créé, à la chimie, la biochimie, l'herboristerie, la pharmacologie. Dès le départ, les élèves devaient obligatoirement réaliser un stage, pour donner un côté pratique à la formation, et également

« Continuez, il y a un regain d'intérêt pour les plantes inimaginable »

pour qu'ils se rencontrent, créent des synergies dans le réseau.

ARH : *La formation telle qu'elle a été conçue, visait-elle à former pour un métier ?*

MT : Nous l'avons intitulée « Formation Préparatoire à l'enseignement de l'Herboristerie ». En effet, nous souhaitions déjà qu'une formation diplômante voit le jour ; l'ARH se chargeait de la

préparation des élèves à cela en quelque sorte. La loi de 1941 supprimant le diplôme ne nous permettant pas de former des herboristes, nous avons, avec un lycée de Haute-Loire, mis en place un BTS « Phytologie ». Mais il a été refusé et reclassé en BTS « Biotechnologies option phytologie », à vocation différente

Je suis heureuse de constater que la dynamique de l'ARH ne s'est pas ralentie et que la formation perdure. Continuez, car il y a un regain d'intérêt pour les plantes médicinales inimaginable...